

**[21 février, Dordives]**

21 – 2 – 64. Dordives. Seize heures.

Déjeuner terminé : Alain et maman ont passé deux jours chez nous. On parle du prix Combat pour moi... La semaine dernière, Jacqueline Thomas allant à Rennes, Henri est venu ici deux jours. Longues promenades dans des « gâtines » sauvages des alentours.

Depuis janvier, quelques nouvelles : fûmes aussi à Montgenèvre. Très bien passé. Deux semaines. Ai fait des progrès, et très bel endroit.

Puis : on opère Marcelle. Le 3 mars. Le professeur Mauvin estime que c'est sérieux : elle a un fibrome bénin qui à la longue appuie sur les reins. Entre en clinique le 2, pour douzaine de jours. Ça me fera « vie de garçon » au Pont-Neuf. Mais avant reviendrons ici en fin de semaine avec ma mère (père va à Menton). En septembre, peut-être, USA tous les quatre.

Corrige mon roman, et il me semble que s'y trouve quelque chose de nouveau. Pour *Jojo*, encore quelques articles etc. Faudra qu'il fasse sa place. À part ça, ici, formidable ! Ce luxe, ce style désertique raffiné. Et ces fins repas avec invités, et même sans (la femme de ménage, Madame Cachon, aide, heureusement).

Ai rompu tous contacts amoureux, ou presque. La M-C est devenue presque toquée. Parfois fais signe à l'une ou l'autre, et ça suffit.

Mes parents toujours Rome, Zurich, et rue [de] Monceau. L'affaire roule. Et donc, voilà. C'est donc la vie du côté « pensée » et « saisie » par le fond. Mais aussi la forme. De là, l'étoilement vers un certain règne...

**[2 mars, Paris]**

2 mars [19]64. Dix-sept heures. Paris.

Viens d'obtenir le prix Combat et il y eut les quelques petits salamalecs des prix littéraires de petite importance. Mais malgré tout...

En même temps Marcelle se rendait à la clinique : elle se fait opérer demain matin de son fibrome. Bien sûr, opération banale, mais enfin...

Mes parents à Deauville. Reviennent demain. Maintenant vais retourner peut-être chez Calmann[-Lévy]. Mais toujours aucune traduction... Quoi qu'il en soit, peu à peu, jusqu'au jour...

13 mars [19]64. Vingt-trois heures.

Hier, après ces quelques lignes ci-dessus, ai plongé dans mes « journaux intimes » des années 45-47 (Marcelle) et ceux des années de Marseille. Ceux de Marseille sont très détaillés (flirts, outrecuidance, etc.) et ceux des débuts avec Marcelle sont monstrueux : ces scènes effrayantes que je faisais à *Poupon*. De quel droit ? D'être le plus jeune ? Mais puisque je l'aimais – et l'aime – le reste aurait pu s'effacer.

De toute façon, hier, jusqu'à une heure du matin, j'ai lu, puis me suis senti dégoûté de moi-même. Toujours Moi. Toujours y ramener tout. Or, les poèmes qui s'intercalent entre les affirmations flamboyantes où je clame mon propre génie, sont – disons-le – médiocres. La prose ? Je n'en écrivais pas. Alors ? C'est ce journal lui-même qui seul peut me sauver un peu, une certaine fraîcheur, spontanéité, etc.

Contrairement à ce qu'on dit, il (le journal) ne croît pas avec l'âge, mais au contraire, diminue ; en tout cas pour moi. Et c'est l'œuvre qui augmente.

Demain, Marcelle sort de clinique, tout s'est bien passé. Durant ces douze jours, seul, abruti, j'ai pourtant « fait » certaines choses.

Depuis quelque temps déjà, à Dordives, Jacqueline Cachon, la femme de ménage (hé oui !) me plaisait. Marcelle, agacée, trouvait que je faisais le « joli cœur » devant elle. Quoi qu'il en soit, jeudi dernier (un des jours où elle vient), je suis allé à Dordives. Jacqueline Cachon (assez belle, beau corps malgré quatre enfants et... le mari), parut surprise et nous nous mîmes à bavarder. Moi, soudain intimidé, n'osai esquissier le moindre geste. Et à la fin seulement, comme elle mettait son manteau, je posai ma main sur ses cheveux. Elle se recula, et je cessai, très ennuyé, commençai à m'excuser, à dire que j'avais été impressionné par son regard, sa tristesse, etc. Sans le vouloir – ou presque – j'étais tombé juste. Elle répondit, demanda des précisions, et en fin de compte, nous nous étreignîmes avec rage.

Deux jours après, je revins le soir, et elle me rejoignit (le mari pensant que j'avais une réception) et une bonne partie de la nuit s'écoula ainsi. (Ne suis-je pas inconscient d'écrire cela dans ce journal !) La ramenant chez elle, en voiture, j'ouvris le toit, vis les étoiles. Elle se mit à me parler de mon livre, de sa vie affreuse (Assistance, etc.), et le lendemain toutefois sut ne pas s'imposer tout en préparant le petit déjeuner.

Voilà. Damnée histoire, mais elle m'a apporté « mon rayon de soleil ». Alors ? (Que j'ai l'air bête, sans doute, et de plus aucun mérite). Enfin !

De plus, Marie-Claude : elle avait retéléphoné, et j'avais à nouveau fixé un rendez-vous, ne m'y rendis pas. (Je lui avais dit que Marcelle entrait en clinique.) À onze heures du soir (le rendez-vous était à neuf), j'étais chez moi et soudain je sentis une présence de l'autre côté de la porte (fermée). Je l'ouvris. M-C était là, dit :

- Tu veux que je crève ?

Elle tremblait et je la fis rentrer, coucher... Et voilà. C'est fait. Et évidemment je suis le premier et elle dut le lendemain frotter les taches sur les draps (de sang, s'il faut des précisions). Bien sûr, elle fit le petit-déjeuner, etc. [,] et nous parlions. Certes, elle n'est pas « commune ». Des élans et puis le milieu familial limousin qui ne ressemble pas à ce qu'on croit en connaître (au moins du côté des femmes), cette ardeur, soif de poésie. Bref, quelque chose. Mais évidemment rien de commun avec Marcelle. Sans doute vu ce passé, ces souffrances à deux. Cette terrible « aisance » que j'ai avec *Poupon*. Simplement, il y a comme un éclat d'adolescence dans cette « demi-liaison », comme un reflet des aventures d'autrefois.

Elle est passionnée, et justement pour moi. Ces rencontres dans la rue (quand j'accoste).

Drôle : Marcelle, M-C, et toujours du Limousin. Mais Marcelle... Même M-C a admiré sa photo.

**[15 avril]**

15 avril [19]64. Vingt heures.

Ai revu M-C. mais entretemps, retour de Marcelle. Avons été à Dordives, d'abord avec ma mère, puis la sienne. Beau temps ; promenades et travail, et en plus, bains de soleil sur cette terrasse. On me dit : « On voit que vous revenez de vacances ! ». Or, pas du tout [,] corrige mon roman. De plus, H. Chapier, de *Combat* m'a demandé des articles assez réguliers du genre « idée générale ». Cet après-midi, Tesson (rédacteur en chef) m'a même suggéré des articles politiques. Mais je crois que c'est vain.

Au fond, tout est vain hors de la matrice créatrice. Et elle doit saisir goulûment tout. Les livres qui sucent le monde, ou la plaie du monde. Son suc d'instant.

M-C qu'est-elle ? Venons d'errer des heures à travers rues. Que puis-je ressentir pour elle ?

[24 avril]

24 avril. Vingt-trois heures.

Ces derniers jours à Dordives, véritable souffrance en pensant à M-C. Depuis mardi la vois tous les jours. Peu à peu, ça passera, je crois (suffit de penser à la Danièle d'il y a quelques années). Ma mère, bien sûr, est contre. Bref, c'est ainsi. Grand changement de ma tactique sous prétexte de conférence au C. C. O. (Culture Ouvrière) à Chartres (invention) vais avec M-C deux jours une nuit au Marais. On verra bien.

Mais au fond, que suis-je ? Car le « qui suis-je » est déjà superflu. Mais le « que » ? Je ne peux, ces derniers temps lire aucun texte sur Shakespeare sans me sentir révolté. Ai envie de gueuler [:] « Crétins, bande de crétins, vous ne voyez pas que moi, c'est mieux ? Quoi *Othello*, quoi *Macbeth* ! *Hamlet* ? Force inouïe, d'accord, mais élevant quoi ? Jalousie, crime, doute, avec bien sûr, des fulgurations d'humour. Mais tout cela emballé à l'extérieur... [»].

Mais moi : c'est une force vers le décorticage de l'écorce, donc, le soubassement, et par-là même, le créateur... Voyons : *Droit d'asile* [sic]: n'est-ce pas une constante fulguration, hors de l'humain à travers lui ? *Les Heures qui restent* : créateur et création à travers la créature. Bien sûr, c'est subjectif, mais à un point tel que tout en émane. Tout. Y compris la connaissance et les inouïs groupements de sensations et désirs. Et la *Rencontre des absents* ? Qui a mieux dérobé le Temps que mon héros ? Qui ? N'y a-t-il pas là la racine même de toutes les impossibilités ? Et toutes les implications du Verbe ?

Mais ils ne voient pas. Jamais. Or, je ne suis pas nul (seule la nullité correspondrait à une telle indifférence), donc, c'est que ça leur retombe sur la gueule. Où en suis-je ? Disséqué par moi, méconnu par les autres. Y a-t-il dans mon œuvre des éléments dostoïevskiens ? Sans doute. Mais pas plus qu'il n'y a en celui-ci d'éléments shakespeariens qui lui en [a] de Sophocle. Une pente.

Mais n'est-elle pas chez moi relevée, redressée par l'immensité – plus ou moins visible des mises en jeu ? Si. Dans un ensemble, une « appréhension » absolument originale. Une saisie. Oui. Et non simplement une vision comme Kafka.

Bon. Et alors ? Résiste à l'envie de me foutre de moi. Con. Et ma vie ? Nouvelle saloperie sous l'emballage. Tripatouille dans les espérances. Je me dégoûte et m'indiffère en même temps. Viens d'avoir une discussion avec Marcelle sur un voyage en Egypte. Fuir ou pas fuir ? Labours qui n'en finissent pas. Est-ce la saison où quelque chose va pousser ? Mes autres récoltes ont été détruites par l'intempérie.

**[14 août]**

14 – 8 – 64. Vingt heures.

Peut-être y a-t-il plus d'amour dans ma haine que dans toutes leurs amours réunies. Mais tout cela... Viens de téléphoner à M-C. De retour d'Espagne en son Limousin, va en septembre chez une amie à l'île d'Oléron. Peut-être l'irai-je y chercher ? Pour le moment, éprouve de vastes accalmies quant à ma vie ; pour l'œuvre, et son « enfoncement » dans le monde, c'est différent.

Tout à l'heure, allons à Dordives et demain soir de là, pour Cabris, par petites routes. Ma mère nous y attend. Vois Henri, Alain, lis les manuscrits. Travail acharné sur le livre : pages entières que je réécris. Quel métier. Tout ça pour être un écrivain maudit. Calamiteusement maudit. Et en même temps est-ce qu'il n'y a pas quelque chose qui dépasse les autres [?] Quelque chose...

**[18 octobre]**

18 – 10 – 64. Vingt-trois heures.

L'automne. Dehors, brouillard dans le silence de la campagne. Ici, c'est bien. Et mon silence à moi ? Ce mois et demi dans le Midi s'est bien passé : à Cabris, avons roulé, goûté, vu certains paysages. Puis, Nice. Au fond, comme d'habitude. Là, ma mère, s'inquiète pour mon père au Mont-Dore, avons filé là, par les déserts de la Lozère, puis – mes parents continuant sur Paris – sommes redescendus vers Méditerranée, à La Croix-Valmer : annexe d'un hôtel, petites chambres sous les pins au bord de la mer. Et mieux : la villa mitoyenne appartient à Claude Gallimard, entouré d'amis à qui je n'ai parlé qu'une seule fois un jour de tempête où tous ont donné un coup de main pour tirer les barques hors de l'eau. Là, bains, ballades, soleil. Au retour, halte à Marseille où j'ai appris l'adresse de Michèle. Et... y vais dans quelques jours. En parlerai plus longuement.

L'émission radio eu lieu le 2 octobre. Réussie. Mais qui l'a écoutée ?

[27 octobre, Grenoble]

27 – 10 – 64. Onze heures. Grenoble.

Comment décrire en quelques mots ce mélange d'évènements ? Tout d'abord sur les deux mois de vacances si rapidement décrits ci-dessus. Mélange de bains, ballades et de pensées, impressions, soleil, que ce soit à Cabris ou après à La Croix-Valmer. Inclus dans cela des lettres à M-C. Son inquiétude en Espagne puis en Limousin. Parallèlement, mon œuvre. Cette longue, longue, interminable re-lecture. Enfin, l'adresse de Michèle si facilement obtenue.

De retour à Paris, comment parler de ces trois, quatre jours par semaine passés à Dordives ? Cette belle maison, originale et mutique, mais sobre où le travail se fait finalement, et ces longues balades... Quant aux séjours à Paris, rendez-vous avec ma mère, puis ces tourbillons faciles mais souvent amusants de vernissages, signatures, avec nouvelles connaissances, adresses... aventures ?

Mais la plus étonnante c'est celle-ci : dès ce jour à Marseille, étais décidé à aller retrouver Michèle, à Rives (Isère). Par le C. C. O., obtins une conférence sur mon *Jojo*, fis un mensonge à Marcelle et filai. Hier, oui, hier. Quitté Dordives à dix heures, arrivai à seize heures trente, téléphonai : quelle stupeur. Elle me dit de venir *illico*. Et alors ? La Monique du *Droit d'asile*, a changé : s'est crispée, plissée, cheveux plus ternes, nez plus long. Mais n'en ai rien montré. Elle... a peut-être fait *idem* pour moi ? Après vingt-cinq ans ? Femme d'industriel, belle maison, quatre enfants. Marrant. On était gênés, mais l'étonnant est qu'elle se souvient de tout, et de la chambre de Willy, tout. Pouvait-elle dîner avec moi ? Elle hésita, promit pour vingt heures et je vins ici, Park Hôtel, pris une chambre. À vingt heures, elle était là. Dîner. Et sans cesse défilé, défilé d'images anciennes. Puis dans ma chambre. Mais il n'y eut rien. Elle était tendue, m'embrassait, m'avouait ses moult infidélités à son mari, mais là, ce soir, avec moi, elle ne pouvait pas. Pourtant, doit revenir vers midi. Viendra-t-elle ?

Comme elle a changé, vieilli. N'a jamais entendu parler de moi, sinon (c'est presque pas mal) d'un certain Boris S... écrivain, sans penser que c'était moi. Mais enfin, cette lente montée... Tout cela, curieux, déroutant, et sans conclusion possible. Pendant ce temps, M-C. est là, (au loin), guette, attend, genre – mais en différent – d'une Michèle renouvelée. Et Marcelle, en haut... Voilà. Le soir, conférence à Lyon. Je les arrache vraiment à la force du poignet. Ce ne sont pas invitations triomphantes... ça viendra...



**[29 octobre, Le Bourg d'Oisans]**

29 – 10. Onze heures. Bourg.

Elle est venue. Et bien sûr... Ce fut bien. Mais la Michèle d'antan... Le soir même, conférence à Lyon. Peu de monde. Mais tous ces jeunes avaient si bien fait les choses, panneaux, affiches, et ils attendaient, au seuil de la salle : cette Maison des Jeunes à Lyon est immense, et tous allaient au ping-pong, au judo, mais personne n'entrait pour « moi ». Il y eut vingt personnes dans une salle pour trois cents. Et malgré ça ce fut bien (aussi ?). Je parlai de mon livre, lu extraits, il y eut des questions, et après, avec un petit groupe, au café : là, éclatant. Je m'aperçus que certains avaient « saisi » mon livre jusqu'à la racine. Une fille surtout. Il y a là (en plus tel volume, phrases soulignées, demande d'explication, etc.) quelque chose qui déchire l'énigme public-contenu, en la précisant.

Hier, Michèle. Mais avant, ai rencontré les Bastien. Curieux. En reparlai. De même que de Michèle.